



Picard Jean-Marie : Né le 26-05-1885 à Saint-Thégonnec ; 1910, prêtre, vicaire à Landudal ; 1919, vicaire à Plouigneau ; 1922, vicaire à Lambézellec ; 1934, économiste et sous-directeur du collège Saint-Louis de Brest ; 1938, recteur de Landudal ; 1947, recteur de Sibiril ; décédé le 2-07-1953.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1953 p. 521-523, 538-539.

La brutale disparition de M. Picart, mort peut-on dire à la tâche, puisqu'il ne resta alité que quarante-huit heures, a jeté une tristesse unanime dans l'âme de ses paroissiens qui l'aimaient beaucoup. Ces quelques lignes voudraient non pas retracer sa vie en détail, mais broser simplement un résumé des diverses étapes de sa carrière, que M. Picart lui-même aimait à raconter dans l'intimité en un style qu'il émaillait volontiers de souvenirs amusants.

Plusieurs de ceux qui l'ont eu pour pasteur ignorent sans doute la majeure partie de sa biographie, voire même plusieurs traits de son caractère, car M. Picart alliait à une discrétion très réservée une rare modestie : il aimait à faire du bien et à rendre service sans qu'on le sache, ne voulant jamais se mettre en avant, cherchant toujours au contraire à passer inaperçu. Espérons cependant que du haut du Ciel il pardonnera à l'auteur de ces lignes, d'avoir révélé au grand jour, ces qualités qu'il aimait à cacher.

Né à Saint-Thégonnec, le 26 Mai 1885, au village de Kerfers, dans une famille de rudes cultivateurs, M. Picart débute d'abord à l'école la plus proche, celle de Guimiliau, avant de devenir pensionnaire à l'école des frères de Saint-Thégonnec, C'est là qu'il fait partie du premier groupe d'élèves de l'école qui se présentent au certificat d'études primaires en 1899. Pieux et travailleur, il attire l'attention du clergé paroissial et, après quelques leçons de latin, le voilà dirigé vers le collège de Léon, au petit Séminaire de Kéroulas, où il devait faire la connaissance de plusieurs condisciples qu'il retrouvera plus tard, comme paroissiens à Sibiril. Un peu âgé dans ses études, M. Picart souffrait un peu, lui qui était déjà trapu et développé, de côtoyer des bambins « à culotte courte ». Aussi mit-il les bouchées doubles et sauta une classe : de cinquième il passa en troisième, un peu contre la volonté du Principal de l'époque, qui accepta cependant en voyant l'intrus se classer dans la première moitié au cours de la première composition de version latine. Après sa rhétorique, muni de la première partie du baccalauréat, M. Picart entre directement au Grand Séminaire de Quimper. En 1905, il est appelé sous les drapeaux pour faire son service à Brest, au 19^e régiment d'infanterie. C'est au cours de cette première année sous l'uniforme qu'il passe la seconde partie de son baccalauréat. De retour au Grand Séminaire, ses études seront interrompues par un rappel sous les drapeaux : en 1907, il est affecté au 93^e R. I., en garnison à La Roche-sur-Yon où, grâce à la compréhension d'un officier plutôt compositeur que militaire, il passera le plus clair de son temps dans les livres, ne laissant cependant pas échapper les exercices de tir où il excellait, témoin l'insigne du « cor de chasse » réservé aux tireurs d'élite, dont s'ornait son bras. Ses dernières années de préparation au sacerdoce se passeront à Brest où s'était « replié » le Séminaire après la spoliation de l'ancien bâtiment de Quimper.

Ordonné prêtre en 1910, M. Picart est nommé aussitôt vicaire à Landudal, paroisse du canton de Briec, où pendant quatre ans il fit ses débuts dans le ministère paroissial. Bien vite il gagne la sympathie de tous par son sourire aimable et sa simplicité, ne se privant pas une fois ou l'autre de montrer qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs chasseurs de la paroisse. En 1911, M. Picart fait l'acquisition d'une bicyclette, véhicule encore assez rare à l'époque. Pour la somme de 140 francs, il devient possesseur de la précieuse machine venant de la manufacture de Saint-Etienne, et les paroissiens se détournent pour voir ainsi passer leur jeune vicaire visitant ses ouailles, monté sur ce curieux engin.

2 août 1914, le tocsin sonne, tandis que de sinistres affiches annoncent la mobilisation générale, M. Picart doit partir comme tant d'autres de ses paroissiens. Il a l'ordre de rejoindre Brest : juste le temps de faire en passant ses adieux à ses parents qui sont maintenant établis à Plouigneau, et le voilà affecté au 32^e R.I.C., régiment de réserve du 2^e Colonial, comme... caporal mitrailleur, alors que la mitrailleuse n'était même pas utilisée à l'époque de son service militaire. Le 22 Août c'est le départ de Brest, à destination de l'Est, croit-on, mais en cours de route, un brusque changement de direction conduit le convoi à Maubeuge. Trois semaines de durs combats, au milieu de marches forcées, sans repos, parfois même sans ravitaillement... pour entendre finalement le canon tonner derrière eux ; chacun comprend que c'est l'encerclement avec la captivité en perspective. Le 8 Septembre c'est la reddition, puis l'acheminement vers l'Allemagne où M. Picart passera cinquante-deux mois au camp de Minden, en Westphalie, partageant son temps entre l'étude de l'allemand et le ministère auprès des soldats anglais. C'est au cours de sa captivité qu'il eut l'honneur de s'entretenir avec Mgr Pacelli – actuellement

S. S. Pie XII – à l'époque nonce apostolique en Allemagne, venu visiter dans les camps les prisonniers de guerre alliés et aimant à s'entretenir spécialement avec les prêtres et les hospitalisés, conversant avec chacun dans sa propre langue... Durant sa captivité, M. Picart resta toujours calme, le prêtre à la fois confident de ceux de son entourage et soutien reconfortant de ceux qu'envahissait la nostalgie du pays natal. Il se découvrit ainsi des talents de cuisinier (car les prêtres mangeaient en baraque) connaissant aussi bien les goûts de ses confrères français que ceux de ses commensaux italiens ou britanniques.

Les colis venaient mettre un peu de baume sur les souffrances des captifs : les provisions que recevait M. Picart allaient souvent pour soulager les malades ou les prisonniers originaires des régions occupées par l'envahisseur, il aimait à évoquer le plaisir qu'il avait fait à deux gars du Nord en coupant devant eux son paquet de « gris » en deux pour leur en donner une moitié chacun. Seuls les anciens prisonniers savent ce que représente un paquet de tabac pour un captif fumeur !

En 1919, après sa libération, M. Picart est nommé vicaire à Plouigneau, où résident cependant ses parents. Il n'y passera que deux ans et demi, mettant au service d'une population assez peu fervente, sa riche expérience des années d'épreuve derrière les barbelés.

Au début de 1922, Monseigneur le nomme vicaire à Lambézellec, où pendant quatorze ans il se dévoua sans compter. Il se met à l'étude de la musique et devient ainsi vicaire-organiste, mais hélas ! peu à peu sa vue s'affaiblit ! C'est une sorte de cataracte, conséquence de la captivité, qui se déclare et attaque les deux yeux. Malgré ce lourd handicap, M. Picart continue à remplir ponctuellement son ministère, s'occupant des enfants de chœur, décelant des vocations, conseillant toujours sagement ceux qui l'approchent, aidant même de son argent personnel ceux qui sont dans le besoin : tout cela il le fera toujours discrètement jusqu'à la fin de sa vie dans tous les postes qu'il occupera.

En 1934, il devient économe au collège Saint-Louis à Brest. Le déménagement n'est pas long à faire, aussi M. Picart restera toujours attaché à la paroisse de Lambézellec, assurant régulièrement la

messe de 6 heures à Kerinou, le dimanche. Sa nouvelle fonction n'est pas pour améliorer l'état de sa vue, au contraire ! Malgré cela, il garde son sourire et la maîtrise de soi : même pendant ses accès de colère furibonde restés célèbres dans son entourage, le bon M. Picart, suivant l'expression employée, restait toujours l'homme au cœur d'or qui ne savait pas dire non à quelqu'un qui venait lui tendre la main ou solliciter un service de sa part... L'état de sa vue cependant ne fait qu'empirer par suite de ce travail de bureau qu'il prolongeait très souvent fort tard dans la nuit.

En 1938, les médecins lui conseillent de quitter l'éconamat et Monseigneur le nomme recteur de Landudal où il retrouve — vieillis de vingt-cinq ans comme lui — les paroissiens dont il avait été le vicaire avant la grande guerre. Il y restera jusqu'en 1947, profondément affecté par notre défaite de 1940, mais ne désespérant jamais, malgré les sombres apparences, de la victoire finale des Alliés. Conseiller de la Résistance, il gagnera vite la confiance de tous à une époque où plus que jamais la discrétion était un trésor, sa bicyclette sera plus d'une fois enfourchée par les maquisards pour quelque mission pressée, tandis que les Allemands qui occupent son presbytère n'auront jamais l'idée de soupçonner un prêtre à l'aspect si placide, parlant leur langue avec facilité.

Durant ces sombres années de l'occupation, de combien d'épouses, de mères de famille n'a-t-il pas été le soutien et le conseiller toujours avisé... Dès que cela devient possible, M. Picart se met en devoir de restaurer les vitraux de son église paroissiale, mais il n'a pas le temps de mener tout le travail à terme : il vient en effet d'être nommé recteur de Sibiril ! Gros émoi à Landudal à l'annonce de cette nouvelle, mais le calme de M. Picard réussit à apaiser cette effervescence.

En Février 1947, il arrive à Sibiril par un temps glacial. Ici l'électricité, qu'il n'avait pas à Landudal lui rendra la lecture moins pénible. Après avoir pris contact avec sa population, il décide sans retard de mettre à exécution le projet de construction d'une école libre de garçons que son prédécesseur, M l'abbé Kermarrec, avait déjà en vue. Pendant plusieurs mois, M. Picart va parcourir sa paroisse quartier par quartier, faisant appel à la bonne volonté de chacun pour participer et aider par le travail ou par l'aumône à la réalisation de l'école chrétienne. Et c'est ainsi qu'après bien des soucis et des fatigues, il a la joie de voir s'ouvrir en Octobre 1948, cette école à laquelle il avait consacré le meilleur de lui-même. M. Picart n'avait pas voulu se contenter de faire les choses à moitié : aux salles de classe vient s'ajouter une salle paroissiale. De cette œuvre réalisée en un temps presque record, M. Picart était fier et il pouvait l'être - mais ici encore sa modestie prenait le dessus. Bien vite à Sibiril les paroissiens apprécient leur nouveau recteur et sont unanimes à louer sa charité et sa clairvoyance. Son plaisir était en effet de rendre les autres heureux et leur bonheur le rendait content ; mais par contre il n'aimait pas à demander quoi que ce fût à autrui, toujours par délicatesse, par peur de déranger, préférant se surcharger lui-même que de solliciter autour de lui. Ce trait de caractère il le gardera toujours jusqu'à la dernière heure de souffrance sur son lit d'agonie.

L'école des garçons terminée, M. Picart fait réparer les vitraux de l'église que les intempéries et l'air marin ont endommagés. Puis il fait bâtir un mur de clôture autour de la cour de l'école des garçons et quelques mois avant sa mort il avait fait le devis pour renouveler la toiture de l'école des filles. Ensuite il pensait en avoir fini pour un temps avec les gros travaux et les grosses dépenses et il envisageait après cela une période de calme relatif ; il aimait à en parler au cours des promenades dans son jardin qu'il se faisait un plaisir également de travailler dans la mesure de ses moments libres. Jamais inactif à la maison, toujours prêt à consacrer du temps à ceux qui venaient le trouver ou qu'il rencontrait, M. Picart, miné depuis quelques semaines par un mal surnois qu'il ne laissait pas paraître, reste pour ceux qui l'ont connu de près au cours de ses dernières années, le modèle d'un prêtre de devoir, consciencieusement fidèle au troupeau, à lui confié par son évêque. Ses quelques heures de souffrance l'ont encore grandi auprès de ceux qui l'ont approché, en ces instants

suprêmes. Gardons pieusement sa mémoire et puisse-t-il, du haut du Ciel, continuer à veiller sur ceux qui ont eu le bonheur de trouver sur leur route un pasteur si bon et si dévoué.

F. C.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23/10/1953 p. 521, 538.